

Traduction du discours prononcé le 26 octobre 2011 à Moscou par Madame Natalia Lalue représentante de l'association « France Europe Beslan ».

Mesdames et Messieurs les présidents et représentants des associations,
Mesdames et Messieurs,

L'association « France Europe Beslan », qui s'exprime ce matin par ma voix, est une association française membre du réseau européen des associations de victimes du terrorisme. Cette association est issue de la volonté de pouvoir recevoir et aider les enfants victimes de Beslan. Elle a ainsi contribué par deux fois à l'accueil de ces enfants en France.

Si cette association a tenu à être présente et à s'associer à cette cérémonie, c'est tout d'abord pour rendre hommage aux victimes dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire.

Mais aussi, c'est pour nous un privilège et un honneur de retrouver à cette occasion les représentantes des trois associations de victimes qui ont répondu le mois dernier à l'invitation de « France Europe Beslan », et ont activement participé au VII^{ème} congrès international des victimes du terrorisme à Paris : je veux saluer ici Svetlana Goubareva (ONG « *Nord-Ost* »), Irina Khalay (ONG « *Volgadon* ») et (avec une pensée à distance !) Aneta Gadieva (ONG « *Les mères de Beslan* »), leur dire devant vous combien leur engagement et leur détermination nous ont profondément touchés, et les remercier car c'est grâce à nos échanges avec elles que l'association que je représente a souhaité élargir son action à tous les enfants victimes du terrorisme en Russie.

Comme nous célébrons chaque début septembre à Paris la mémoire des victimes de Beslan, nous nous associons aujourd'hui dans le même recueillement à cet hommage en mémoire des victimes de l'attentat terroriste du Théâtre Doubrovka. Car ces deux mots, « Théâtre Doubrovka », réveillent en nous des souvenirs qui nous serrent encore la gorge. Avec d'abord les silhouettes et les noms de deux personnages inquiétants, Maskhadov et Bassaïev, qui allaient encore retentir sinistrement lors de la tragédie de Beslan. Ceux-là même que les enfants de l'École Numéro Un allaient appeler '*les bandits*'. Dans notre mémoire, le Théâtre Doubrovka, ce n'est pas seulement l'image de neuf cents otages terrorisés, avec parmi eux de nombreux adolescents et des enfants, car les terroristes avaient fait le choix d'une salle où se jouait une comédie musicale destinée aux jeunes. Le Théâtre Doubrovka, ce n'est pas non plus pour nous uniquement les cent trente innocents qui y ont perdu la vie et les centaines d'autres qui en gardent la marque douloureuse, dans leur chair et aussi dans leur âme. C'est encore des centaines de parents, d'orphelins, de veufs, d'amis qui se sont retrouvés ainsi amputés dans leurs attachements et leurs affections.

Nous pensions connaître ce drame par le détail mais la découverte de chaque nouveau témoignage révèle plus encore la brutalité de la réalité, ce long calvaire que les otages ont vécu dans les affres de la mort. Leur attente exténuante durant ces deux longs jours et ces trois longues nuits. La somnolence qui devait les prendre malgré tout, périodiquement, et bientôt le réveil, incrédule face à l'horrible évidence.

L'attentat du Théâtre Doubrovka évoque aussi, malheureusement la manière partielle avec laquelle certaine presse a rapporté l'événement. Elle l'a commenté, interprété, en insistant sur ce qui pouvait déconsidérer la Russie et son gouvernement et en laissant à penser que l'action des terroristes bien que condamnable, pouvait se justifier par des raisons légitimes. Elle a omis de rappeler que Maskhadov avait, dans une interview donnée à France Presse la semaine précédente, annoncé qu'une grande opération était programmée. Elle a négligé de souligner que, sur place, les terroristes avaient dès le départ menacé de faire sauter le théâtre, et que pour ne laisser aucun doute sur leur détermination, les terroristes avaient abattu des personnes dans la salle.

Ce que nous inspire le Théâtre Doubrovka, c'est une irréductible motivation à soutenir les victimes du terrorisme et à dénoncer le terrorisme d'où qu'il vienne, dans le respect des droits de l'homme et du droit international. Et c'est pourquoi l'association « France Europe Beslan », dont l'objet est l'aide aux enfants victimes de l'attentat du 1^{er} septembre 2004 à Beslan, a l'intention d'étendre son action à tous les enfants victimes du terrorisme dans la Fédération de Russie.

La réunion des associations de victimes du terrorisme au sein de la Fédération Internationale des Associations de Victimes du Terrorisme (FIAVT) s'est imposée à tous comme une nécessité, parce que le terrorisme est un problème international. Chaque pays qui adhère à la FIAVT y disposera d'une voix et d'une seule. Aussi appelons-nous toutes les associations de victimes du terrorisme de la Fédération de Russie à créer une association russe des victimes du terrorisme en Russie, afin que celle-ci adhère à la Fédération Internationale des Victimes du Terrorisme.

Nous formulons aujourd'hui le vœu que ce projet aboutisse, au pied de ce mémorial consacré aux victimes du terrorisme dont le symbole d'espérance représente tellement bien l'âme russe, si chère aux Français et à tous les Européens.

Pour conclure, je voudrais remercier à nouveau l'ONG « Nord-Ost » de nous avoir associés à cette cérémonie, et de nous donner ainsi l'occasion de vous montrer que vous n'êtes pas seuls, que nous sommes à vos côtés pour vous soutenir et que nous ne vous oublions pas depuis Paris.

Je veux y voir aussi la première expression concrète de la décision de « France Europe Beslan » d'élargir son action à tous les enfants victimes du terrorisme sur le territoire russe, idée ambitieuse qui n'aurait pu naître sans notre récente rencontre avec les représentantes de différentes associations russes lors du dernier congrès international.

Merci à vous tous, bon courage, et avec tous nos vœux, profonds et sincères !

Christian Maton